Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1991)

Heft: 1

Artikel: Une vue idéale du Léman

Autor: Beretti, Carlo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870592

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE VUE IDÉALE DU LÉMAN

En demandant à Agostino di Duccio un devant d'autel figurant la rencontre de saint Sigismond et de l'ange, Sigismondo Pandolfo Malatesta ne cherchait pas seulement à orner une chapelle qu'il dédiait au saint roi germanique, mais visait bien une reconnaissance égale de ses propres mérites. Le saint homonyme, que le seigneur de Rimini prenait dès lors comme modèle, fondait en effet le monastère de Saint-Maurice au début du VIe siècle. Près de mille ans plus tard, Sigismondo faisait de même en transformant l'église de Saint-François en «Tempio Malatestiano». Le relief d'Agostino di Duccio, emporté à Milan par Francesco Sforza après que Sigismondo Malatesta fut tombé en disgrâce, présente la rencontre de saint Sigismond et de l'ange dans un paysage sommairement indiqué, à l'intérieur duquel seules apparaissent les particularités topographiques les plus importantes: marécage, falaises abruptes, lac. En mettant en parallèle l'événement historique et le récit légendaire, en les confrontant, l'auteur remarque avec justesse que ce lac ne peut être que le Léman.

Parfois, une étrange fatalité semble poursuivre certaines œuvres d'art. Ainsi, Sigismondo Pandolfo Malatesta n'aurait jamais pu s'imaginer qu'il allait contribuer au décor du château de Francesco Sforza, avec un des bas-reliefs les plus précieux de l'église de Saint-François à Rimini qu'il transformait en «Tempio Malatestiano[1]». Depuis longtemps, le relief d'Agostino di Duccio, figurant la rencontre de saint Sigismond avec un ange, est exposé dans le château parmi diverses sculptures de la Renaissance. Par ailleurs, il était le devant d'autel de la chapelle dédiée au saint homonyme, saint Sigismond, dont l'inscription de dédicace, avec l'expression inédite *hoc templum*, sanctionnait un programme ambitieux.

---

1. Corrado RICCI, *Il tempio malatestiano*, Milano-Roma, Bestetti & Tumminelli, 1924.

La rencontre de saint Sigismond avec l'ange n'est transmise par Grégoire de Tours — notre source principale à ce propos — ni dans son *Historia Francorum*, ni dans son livre *In gloria martyrum*[2]. On la retrouve dans une source tardive et probablement d'origine agaunoise, la *Passio*, dont l'évêque M. Besson a donné une édition accessible dans son *Monasterium Acaunense*[3]. Après avoir erré de par le monde en quête de lieux pour ses pieuses offrandes, le roi Sigismond est arrêté par un ange qui lui signale le monastère d'Agaune (St-Maurice). C'est là que le roi va implanter le service de chœur jour et nuit. Le but de notre source devient ainsi évident: démontrer que ce service liturgique, importé d'Orient, fut recommandé par un ange au saint roi. Notre source est aussi plutôt réticente à propos des péchés commis par le saint: Sigismond ne fait pas ses offrandes en réparation d'un crime, mais pour accomplir son devoir de premier roi chrétien germanique.

Or, même si la source n'en dit rien, on peut bien admettre que dans cet exercice de piété ne soit pas engagé le souverain seul, mais sa femme aussi. C'est le thème du couple souverain qui commence à s'affirmer dans les cours princières d'Italie. Un thème auquel le seigneur de Rimini est très sensible, dès lors que les deux premières chapelles qui inaugurent les travaux de renouveau de l'église médiévale sont aussi dues à l'initiative d'Isotta, cette femme au prénom arthurien, pour laquelle Sigismondo Pandolfo célébrait l'amour en plusieurs aspects du Tempio. En effet, peu après la mort de son enfant, Isotta érigeait une chapelle dédiée aux Anges, à côté de celle de saint Sigismond[4].

Saint Sigismond s'était marié deux fois. Il avait tout d'abord épousé une des filles de Théoderic, le roi ostrogoth d'Italie, puis se remariait à la mort de celle-ci. Ce second mariage lui avait porté malheur. Irrité par la vue de sa belle-mère, parée des précieuses robes de la défunte reine, le fils de Sigismond le lui aurait durement reproché. Celle-la, conduite par sa nature marâtre, selon Grégoire de Tours, aurait persuadé Sigismond de tuer son propre fils. Tel était le crime terrible du roi, qui se serait peu après retiré du monde pour expier en moine.

---

2. *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores rerum merovingicarum*, II, éd. B. Krusch, Hanovre, Impensis Bibliopolii Hahniani, 1888, p. 333 sq.

3. Marius Besson, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, Fragnière, 1913, p. 134-37.

4. C. Ricci, *op. cit.*

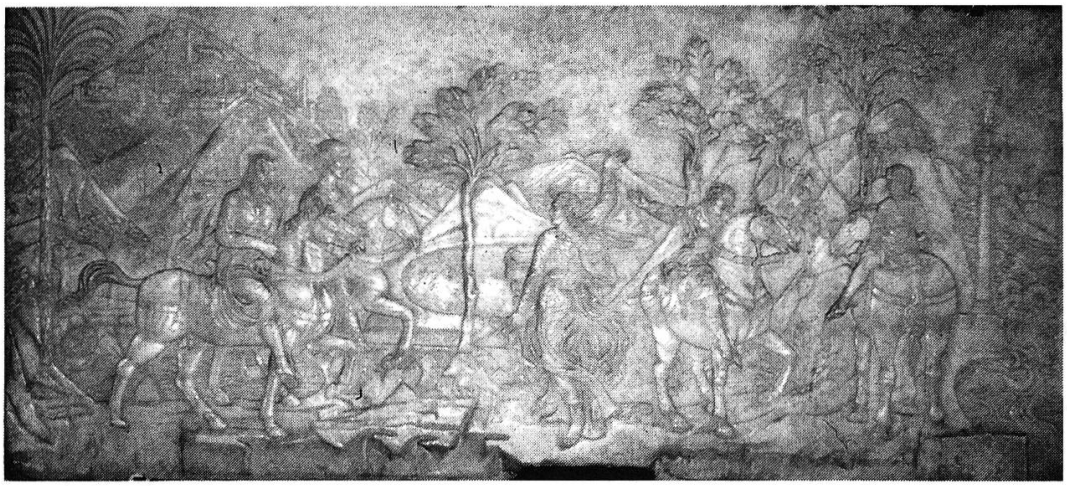

Fig. 1. Agostino di Duccio, *Saint Sigismond rencontre un ange*, env. 1450, marbre, Milan, Castello Sforzesco.

Fig. 2. Agostino di Duccio, *Saint Sigismond rencontre un ange*, détail, env. 1450, marbre, Milan, Castello Sforzesco.

Cette histoire nous fait comprendre l'intérêt porté par Sigismondo Malatesta à la représentation de l'épisode de la rencontre avec l'ange, car il permettait de représenter en même temps le saint — bien avant son péché — et sa bonne épouse, la fille de Théoderic. Une épouse donc bien liée à la ville impériale de Ravenne, d'où provenait une partie importante des marbres orientaux achetés pour le Tempio, parmi lesquels la roue de porphyre, symbole du pouvoir impérial, insérée sur la porte de la chapelle des reliques. Dans le relief, la légende paraît même autoriser l'habillement somptueux de la dame. Le roi assure encore tout son pouvoir temporel. Le roi et la reine, comme Sigismondo et Isotta, vont fonder de nouvelles institutions religieuses; c'est l'heureux temps du roi Sigismond qu'ils prennent comme modèle.

On sait qu'à la transformation de l'église de Saint-François ont participé Agostino di Duccio, Matteo de' Pasti, Leon Battista Alberti et, dans une certaine mesure en 1451 — deux ans avant la mise en place du devant d'autel —, Piero della Francesca. Agostino di Duccio n'a certainement pas sculpté l'ensemble des innombrables reliefs de l'église, et l'on sait d'autre part que Matteo de' Pasti était renommé en tant que médailliste. C'est pour cette raison qu'en 1958 Sir John Pope Hennessy partageait les sculptures du Tempio entre deux personnalités autonomes: Agostino et Matteo. Dans son volume de la «Pelican History of Art», Charles Seymour proposait une solution de compromis: la plus grande partie des sculptures serait l'œuvre d'Agostino et de son atelier, mais en cours de projet on fit aussi recours à Matteo, dont on reconnaît la présence surtout dans les pièces où l'on devine l'influence de Pisanello et l'esprit du médailliste[5].

Le bas-relief du Castello Sforzesco justifie la proposition de C. Seymour. Le cheval vu en raccourci, à droite, dérive évidemment d'un type bien connu de Pisanello, et par conséquence d'un dessin de Matteo de' Pasti, tandis que les trois autres chevaux, inspirés par celui de Gattamelata de Donatello — lequel, à son tour, dérive des chevaux de Saint-Marc à Venise — sont certainement la création d'Agostino di Duccio. Celui-ci est probablement encore l'auteur du paysage au sein duquel la ville, située au som-

5. John Pope Hennessy, *An Introduction to Italian Sculpture*, II: *Italian Renaissance Sculpture*, Londres, Thames and Hudson, 1958; Charles Seymour, *Sculpture in Italy, 1400-1500* (The Pelican History of Art), Harmondsworth, Penguin, 1966, p. 129 sq.

met de la montagne, avec tous ses obélisques, ses temples et son enceinte majestueuse, nous rappelle déjà certaines visions d'un paysage classique et imaginaire propres à Mantegna.

Mais ce paysage ne veut pas être un lieu champêtre quelconque. La colonne surmontée d'une divinité réfère sans doute au site du martyre de saint Sigismond, indiqué par Grégoire de Tours comme *Colomnam Aurilianensis urbis vicum*[6]. Quant au pic qui s'élève entre les deux chevaliers à droite, on se rend compte qu'on ne peut en percevoir le sommet, tant il est haut. Il s'agit des Alpes ou mieux, d'une face des Dents du Midi, au pied desquelles se trouve le monastère de Saint-Maurice. Dès lors, le golfe qu'on voit au milieu de la composition est le Léman, dans lequel le Rhône se jette après avoir formé un marécage, aujourd'hui drainé par deux canaux, vers Monthey. Par conséquence, si le couple royal et son escorte viennent du Nord, ils ont quitté à leur gauche la ville de Lausanne, imaginée ici telle une authentique ville du VIe siècle.

Une telle exactitude topographique ne doit pas nous étonner dans une chapelle érigée par un général comme Sigismondo Pandolfo Malatesta. Ni lui ni ses artistes n'avaient vu le lac Léman, bien que la présence d'un antipape à Genève devait avoir fait connaître la région dans ses caractères généraux aussi en Italie (doit-on reconnaître Genève dans la seconde ville tout au fond?). Il faut admettre que les exigences de description d'un espace géographique d'un homme d'armes du XVe siècle ne sont pas les mêmes que celles d'un cartographe d'aujourd'hui. Pour un *condottiere*, la géographie n'est que l'inventaire des conditions naturelles favorables ou défavorables à une campagne. Dans cette vue en abrégé du Valais, de Saint-Maurice jusqu'au Pays de

---

6. Saint-Péravy-la-Colombe, dans l'Orléanais; cfr. M. Besson, *loc. cit.*, p. 136. Voici l'épisode de la rencontre avec l'ange dans le texte de la *Passion* de saint Sigismond, selon l'édition de M. Besson, *loc. cit.*, p. 136: «Et dum multa loca sanctorum perlustraret, pervenit in eum locum qui Agaunum vocatur, ubi sanctus Mauritius cum suis conmilitonibus pro amore Domini nostri Jesu Christi martirii palmam accipere meruit, et, tam itinere quam ieiuniis fessus, petiit qualiter se ipsum preciosis sanctis tradere deberet, et eorum agminibus potuisset sociari. Tunc non aliter nisi ut Dei nutu credimus, angelo nunciante, ipsi revelatum fuisse, ut ad instar caelestis militiae psallendi choros instituere deberet. Quo consilio divinitus accepto, sanctos atque apostolicos viros episcopos consuluit, utrum salubriter annon cogitaret. Qua interrogatione sancti antistites inter se ventilata, licet inusitatum opus, tamen, Domino annuente, unanimiter consenserunt.»

Vaud, on les retrouve toutes. Vingt ans après l'autel d'Agostino di Duccio, Federico da Montefeltro donnera des renseignements tout aussi succincts à Piero della Francesca pour lui faire peindre la vue de la ville de Volterra, sur le fond du double portrait du diptyque des Offices.

Carlo BERTELLI